

A travers les écrits de Pierre de Coubertin



M. Geoffroy de Navacelle, petit-neveu de Pierre de Coubertin, s'attache à diffuser l'œuvre de son ancêtre, tout en la protégeant. Grâce à sa compréhension, nous sommes en mesure d'annoncer la prochaine publication des « Mémoires Olympiques » dans notre Revue, chapitre par chapitre.

Depuis sa parution, en 1932, nul n'avait réédité cet ouvrage fondamental sur l'Olympisme. Au nom de tous nos lecteurs, nous remercions M. de Navacelle de nous le permettre. Nous pensons servir ainsi à une plus large connaissance de l'œuvre du « Rénovateur » des Jeux et sommes persuadés que les jeunes fervents de l'Olympisme découvriront ces précieux écrits avec profit.

En préface à la publication des « Mémoires », dont le premier chapitre sera inséré dans notre numéro 101, M. de Navacelle nous livre ci-dessous quelques-unes des impressions qu'il retire de ce livre et nous présente un des derniers textes de son grand-oncle, intitulé « La Symphonie inachevée ». Nos lecteurs le découvriront en page 32.

Nous attirons l'attention sur le copyright: © assurant la protection des droits sur l'article de Coubertin figurant dans ce numéro.

Commentaires sur les Mémoires Olympiques par Geoffroy de Navacelle

Nombreux sont les ouvrages qui ont raconté l'histoire des Jeux Olympiques de l'ère moderne et l'*Olympica* de Monique Berlioux est sans doute parmi eux le plus monumental.

Mais combien ont lu les *Mémoires Olympiques* de celui qui, renouant avec une tradition millénaire, créa les Jeux Nouveaux?

Pierre de Coubertin avait 69 ans lorsqu'il édita en 1931 ces *Mémoires Olympiques*. Il pouvait alors avec un recul suffisant survoler cette période des débuts ou seul, envers et contre tous, il commença à bâtir son œuvre.

Ainsi qu'il l'indique en terminant ce récit, il s'est efforcé de s'en tenir aux faits en respectant leur valeur proportionnelle et leur strict enchaînement naturel. Ce faisant, il s'excuse d'avoir à multiplier les « je » et les « moi », seule formule exacte et sincère.

L'histoire de sa longue lutte s'inscrit dans le contexte de l'époque dont l'évocation apparaît à chaque page. Mentalités, us et coutumes, géographie politique, événements historiques forment le décor mouvant dans lequel grandira l'Institution au milieu des « entrelacs de difficultés diplomatiques, de petites intrigues personnelles, de susceptibilités à ménager, de vanités blessées, de pièges tendus sous la mousseline... »

En est-il bien différemment de nos jours?

Il rappelle aussi qu'existaient déjà des problèmes tels que celui de la représentation nationale — celle des communautés englobées dans des empires — celui de la compétition entre villes désirant accueillir les Jeux, celui de l'amateurisme enfin: « Lui, toujours lui, identique et insaisissable comme un vrai ballon de water-polo avec cette manie de glisser et de filer sous la main et de s'en aller vous narguer à quatre mètres! »

En 1925, « on ouvrit l'armoire aux cadavres et on en sortit pour l'étudier à nouveau la momie amateuriste et sa suite ».

Ce n'était pas la dernière fois. Hélas!

L'on demeure confondu devant l'efficacité de cet homme si l'on songe qu'à l'époque tout courrier se faisait à la main, qu'il n'avait pas de secrétariat et que les déplacements étaient loin de se faire en avion!

Usant certes de sa position sociale, il se faisait ouvrir beaucoup de portes, recueillait le concours de beaucoup de gens fortunés et approchait facilement les têtes couronnées, qui étaient encore influentes et nombreuses avant la première guerre mondiale. Il ressort de la lecture de cet ouvrage l'impression d'un extraordinaire pragmatisme au service d'une grande diplomatie. L'usage de la ruse n'était pas dédaigné. Quoi de plus habile que la mise en œuvre du Congrès de 1894 au cours duquel il obtint la proclamation du rétablissement des Jeux — presque par surprise pourrait-on dire! — ou l'acceptation par le Président du Conseil des Ministres Français de patronner la célébration du XXe anniversaire des Jeux en 1914, dans une lettre qui avait été préparée d'avance par Pierre de Coubertin et glissée entre les mains du Chef de Cabinet!

Dans son ouvrage, Pierre de Coubertin insiste bien souvent sur le caractère intellectuel et philosophique de son initiative et son désir de « *placer d'emblée le rôle du CIO très au-dessus de celui des simples groupements sportifs* ». C'était le thème essentiel du premier Congrès qu'il organisa en 1897 au Havre, dans sa chère Normandie.

Son souci d'unir à nouveau « *le Muscle et l'Esprit* », « *anciens divorcés* », se retrouve fréquemment. N'applaudit-il pas le Président de la Société des Gens de Lettres au Congrès de 1905 venu de Paris pour parler de « *l'Esprit à l'école des Sports* »?

Mais là encore l'entreprise est difficile et il souligne que « *le procédé par étapes* » lui a toujours paru le meilleur pour toutes entre-

prise de vaste envergure aspirant à durer. La Conférence Consultative des Arts, des Lettres, et des Sports de 1906 semble sans grands lendemains, et ne conviendrait-il pas de repenser cette importante question?

Lorsque le lecteur parviendra aux dernières pages de ces « *Mémoires* » il lira cette phrase qui dépeint bien l'homme:

« *Si j'ai une haute opinion et une grande fierté de l'œuvre qu'il m'a été donné d'accomplir, je ne m'y reconnais aucun mérite* », s'étant senti sans cesse maintenu « *en face de sa tâche par une sorte de force interne* ».

Cinq ans après avoir terminé ces **Mémoires Olympiques**, Pierre de Coubertin ouvrait le dernier chapitre des Mémoires qu'il avait soigneusement consignés dans des petits cahiers d'écolier.

Intitulé **La Symphonie Inachevée**, ce chapitre, lui-même, inachevé et non publié, comporte cette phrase donnant l'ampleur de l'œuvre qu'il ambitionnait: « *mais l'olympisme ne représente qu'une partie de mon entreprise, la moitié à peu près* » et cet homme de 74 ans annonce qu'il se consacrera « *tout naturellement* » à achever cette seconde partie.

L'année suivante, la mort interrompra ce travail.

La lecture des *Mémoires Olympiques*, si elle permet de mieux connaître l'homme qui a renové les Jeux, apporte aussi à celui qui s'y adonne un nouvel éclairage sur cette institution, unique en son genre, qu'est le Comité International Olympique.

A trop lire les ouvrages des exégètes, l'on perd parfois la pureté des intentions de l'auteur en ses textes originaux.

G. de N.

26 novembre 1975

